

St Denis 31 Aoust 1814

Mon Cher Ami

Ta lettre m'a fait un sensible plaisir tes pures pensées
car je t'assure que depuis ton absence j'ai eu des moments
d'ennui, quelque plaisir que je puisse avoir dans la famille.
Je ~~me~~ ^{me} sens pas moins la peine de notre séparation.

J'ai vu Papineau avec plaisir, je suis qu'il est arrivé.
J'étois malade de ma maladie ordinaire mais pas
avec excès, depuis ce jour je me suis assez bien porté
sauf les indispositions de mon état qui me sont
communes avec bien d'autres car je n'ai rien d'extraordi-
naire ainsi ne t'inquiète pas, prends le temps qui te
est nécessaire pour faire tes affaires. N'oublie pas de
l'autre de la faire passer et de recommander ton
cas que pour le remporter quand tu retourneras
à la petite Nation, car si j'étais qu'il n'est pas pen-
dent à toi de t'en passer par rapport à ta surdité
il y a plusieurs autres dépenses moins nécessaires

que celle-là ainsi je crois que tu feras ^{de} me point
l'oublier. lorsque tu viendras fais moi donc le plaisir
de te charger de mon basque qui est chez M^{de}
Denis Oger si tu viens commodément. Je feras en
sorte de le faire venir par M^r Benjamin s'il faut
s'en charger. Je t'écris ceci en cas que je ne puisse
le faire venir plutôt car je crois que si je retourne
cet automne j'aurai besoin de me mettre chaudement.
Je crois que tu feras bien d'aller voir M^{de} Genevay
elle ^{est} de retour de son voyage je suis certaine que tu
lui feras plaisir, d'autant plus qu'elle m'avait offert
sa maison l'hiver dernier et qu'on lui doit ce témoi-
gnage de reconnaissance. tu feras bien d'aller chez
mon Oncle car il paraîtrait avoir le desir de me
voir ainsi prends le temps de faire toutes tes affaires
tu me rapporteras aussi une paire de Souliers de
velours qu'Augustin doit me faire faire. s'ils sont à mon
pied. Je crois que je m'en feras faire une paire
de cuir j'en aurai besoin cet hiver avec ta permission
je suis docile tu ne t'en doute pas. Papineau
n'a point parlé à M^r Debarthez pour les Township.

Ne te charge de mon bagage que si tu peux m'apporter sans enorgue
il est grand et aisé à défigurer et capter car je pourrais l'avoir grand
ton Oncle Benjamin va bien mes pères en France. Il n'est difficile de le faire
saccommode

il pense qu'il seroit nécessaire de prendre des
informations de quelques personnes qui connoi-
troient le local avant que de tirer les contrats, car
il dit que nous pourrions faire des frais inutiles
si le terrain ne valoit rien, ainsi consultez vous
ensemble, il m'a dit que vous vous étiez un peu
de temps et que vous n'aviez pas eu le temps de faire
d'affaires, communique lui tes plans si tu
le juges nécessaire, ainsi fais pour le mieux
si ne lui as rien dit sur ces choses le qu'il
peut t'aider de nous arranger car nous avons
besoin. Adieu Cher Ami. Maman t'embrasse
M^{re} Lavassier Tous tes Oncles et Tante et toi moi
pour la vie Ta fidèle Ami
A. L. Papineau

Je t'envoie un petit morceau de frappe que tu as
laisse pour choisir une veste tu le prendras de cette
couleur si elle te plaît, tu pourrais peut être trouver
quelque chose de plus jolie. parle donc à ta tante
Lestique pour son Tour de Lit demand lui le prix au nom
de ta Maman ~~en lui montrant que tu desirais~~
rappelle toi qu'il est en cre de la Chine.

A

Monsieur Benjamin Papineau

à

Montréal



Yamaska 13 Février 1823

Mon Cher Ami

J'ai passé de Montréal samedi et j'ai été couché à St Denis
ou si j'en ai resté jusqu'au Dimanche à Missi qui me suis
rendue ici bien portante et j'ai ma ^{bonne} Chère petite Rosalie
bien joyeuse de me voir qui me lève de me l'embrasser et de
m'embrasser, elle l'écrit bien est beaucoup grande. Elle desire
beaucoup de venir avec moi, mais il faut la laisser encore
se perfectionner. M^{me} Desjardins est bien portante pour
le temps, pour Scraphine elle a des accès oniriques et oniriques
fréquents mais elle n'est pas guérie je crois qu'elle est
toujours souffrante tout la fatigue, elle desire toujours
revenir avec nous, mais réellement je pense qu'elle
n'est pas en état ^{de partir} elle doit retourner à Montréal ~~ici~~
~~ici~~ sous peu de temps. Monseigneur de Thibault est ici
depuis mardi soir tout aimable qui'il soit nous
avons desiré être seul pendant le peu de temps
que j'avais à rester ici, les images que sa sainte

ne sais pas que de donner de l'embarras. je ne sais
trop comment je m'en irai j'aurais desiré retourner à
St Denis samedi ou dimanche et retourner mardi
à Montreal et passer le reste de la semaine avec
~~Ma~~ ta chère ^{Maman} et Papa et le reste de la famille si
toutefois tu ne m'aurais pas cherché plutôt ~~pour~~ car
je n'ai ~~pas d'intention~~ de te quitter pour la finie
ta chère sœur et ta fille voudrait bien te voir
je leur ai fait espérer que tu viendrais peut être cet
été. il paraît qu'ils ont ^{ici} la même misère que nous
à retrouver les rentes personne ne paye, l'argent
est si rare, ce qui gêne beaucoup ton frère et ta
sœur. je n'ai pu trouver de fille pour la Dodan
elle ne veut pas venir aussi loin que tu es promette
qu'on puisse leur faire de la marie. celle qu'Angel
me m'avait indiquée l'une est mariée et les autres
ne veulent pas d'être chez elle. ainsi je suis
encore en recherche garde toi pour toi

La Mère d'Angelique se porte bien et j'ai ses
amities a sa fille et a son gendre. Honorine
a le Thume. Rien de nouveau ici. Margherita et moi
et croisi' moi pour la vie tout le monde constant

Al. Capineau

Toute la Famille ici se font avec amities

A Monsieur

Benjamin Lapineau

à
par } La petite Nation

Petite Nation 19 Mars 1823

Mon Cher Benjamin

Je pense que celle ci te trouvera encore en ville, dans
cette idee si tu chargerais encore de quelque commission
comme tu devois que tu trouvois M'a apporter de l'anguille
j'aurais si t'en remercie. Je prie que tu m'apportes.
du Cassia. na me fait du bien lorsque je suis indisposé
c'est une boisson qui n'est pas dangereuse et puis
c'est mon foible. tu l'apporteras aussi les petites herbes
Mehemie que M^{me} Desautels a envoyé en ville
appartenant à la petite Posashe. il y a aussi quelque
autre paquet qu'elle en mentionnoit. si tu deman
dais 2 tables ^{de cotton} point et demi 2 draps deux tiers
suffisent pour les deux. ^{et en t'apportant moi} il faudroit aussi quelque
Alcun pour la maison. et des Draps à Coudre pour
le magasin plusieurs personnes m'en ont deman
de. J'ai commencé hier dimanche à faire prendre
à Louise des Racines du Pire Languedoc pour la vers
elle en a vendue un Ouant, malgré la prescription il a
fallu lui en mettre un peu de sucre pour lui faire ^{faire} boire.

mais si l'assure qu'elle a bien du chagrin de n'avoir
ni sucre ni Maman sucré, elle court d'armoire
en armoire en pleurant. c'est un mal pour
un bien si elle en peut être fort à fait soulagée.

Batiste Lemaire a attrapé un coup aujourd'hui
qui l'empêche de travailler, c'est un demi Barrigue
de chaux qui lui a tombé sur la Hanche, et il
ne peut marcher qu'à l'aide d'une canne.

J'ai vu Schyler aujourd'hui qui m'a dit que
la Potape étoit bien belle et qu'elle peut passer
pour être de la première qualité.

Tous nos gens sont bien. Les enfants te demandent
tous les jours où tu trouves ton absence longue.
Merette est une fille solide si elle peut continuer.

Suzanne est en famille du soir ou tu es partie.
M. a été bien malade. Le France Charlebois
aupar.

Adieu cher Ami présente mes respects
à ton Papa et à ta Maman, et à toutes à
toute la famille, demande Jules si elle pourroit
me procurer un panier de biscuits et de la confiture pour les
petits enfants, je leur en ferois bûche Emme

il seroit bon d'avoir quelque livre de cuir.
si tu n'en achète pas un forme d'or du prix
car j'en ai vendu une livre à francs chaste bois
en attendant le prix, plusieurs ont été achetés
du Rum la tonne seroit de 50 p. et 1/2 fait d'ouïves,
Dunsmore, Philip et Thomas Root sont ceux à
qui j'en ai vendus ils ont eueux trois des Gallons
le premier en auroit pris plus si tu en avois eu
Parent a tué des Castor qui étoient fort bons
M'oublie pas de m'apporter une poêle
puisque tu as pris la Mienne pour
la potasse, car la Grande qui me reste et qui
a passé à l'incendie ne peut servir pour amener
ceci briques, Je suis ton Amie
M^{lle} Vapineau

A Monsieur Benjamin Papineau
Chez Jh Papineau C^{de} Notaire
à
Montreal

St Hyacinthe 17 Février 1842

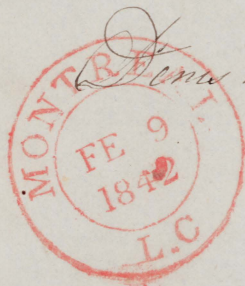
Mon cher Benjamin

Je vous envoie quelques lignes pour vous donner des nouvelles de
Rosalie elle se trouve bien excepté une faiblesse dans la
jambe qui l'empêche de s'étendre sur ses jambes par l'effet
d'une descente voutonée, elle a bon appétit, le petit West est trop
incommode, j'attends votre réponse pour savoir si l'on descend
chez Dursch, et j'espère que Rosalie sera assez bien pour la
laisser sans inquiétude dans cet état. Rosalie Depaulles
a un gros rhume, ^{de l'expectoration} M^{me} Depaulles a son rhumatisme dans
les machoires, elle se couche la nuit, et le jour elle dort, elle est
prête toujours être en état de bien se reconduire jusqu'à
Montreal, M^{me} Depaulles doit ^{faire} que si quelqu'un descendait
chez Dursch je pourrais passer quelques jours avec elle ici, enfin
soyez pour le mieux, vous qui connaissez les dispositions de Dursch
si elle est bien disposée à ne pas s'ennuyer en chemin mais
je crains que ce serait bien gênant pour elle de se trouver avec
sur le chemin avec des étrangers, si Honorine me descend pas
comme je vous en avais parlé, c'est ce que Doudou ne pourroit pas
me bien chercher lui qui voudrait s'en aller me gênerait pas
du tout et je crains qu'André ne le soit pas avec lui, l'idée
d'aller qui vient de se présenter et dont je te fais part, tu en feras ce
que tu jugeras à propos. ~~et~~ il faudra toujours que j'aie
une journée en ville, en cas que vous ayez quelque chose
à me faire acheter, est-il nécessaire, que je cherche encore

fi sui ac ob die de puit puit puit



FREE



De Messrs Benjamin Papineau & Co.

Chaque de Poste

Petite Nation

*7 février 1842
Off. J. B. Papineau*

St Hyacinthe 9 Novembre

Cher les Benjamin

J'ai recue la lettre d'Emerie qui nous annonce son heureux arivée
à la petite nation, Mais j'ai été bien peiné d'apprendre que tu t'étois
coupé la main, et que tu avois mal au doigt, je me flatte que ta coupure
n'est pas assez considerable pour venir à conséquence, c'est bien ce que je
desire au moins. Je plains bien la chère Louise d'avoir un panaris, elle a besoin
de beaucoup de courage car c'est bien souffrant si c'est de la plus mauvaise
espèce. Elle Marchepan avec son mal de dents ce qui fait vraiment une maison
très mal montée, et bien souffrante. J'ai été bien fâché d'apprendre que ces
demoiselles n'avoient pas trouvé le chapeau d'Emerie de leur goût, on m'a
demandé un chapeau noir et d'une pèlerine, M^{me} Desautelles n'avoit
en avons marchandé chez M^{me} Chehambault, qui étoit de couleur mais
pas de Voie elle les faisoit 8^{te} un noir d'armoisein mais bien belain une
pèlerine. Rosalie ma fille en a envoyé marchandé ailleurs et elle
a trouvé celui que j'ai envoyé, il étoit bien propre pour le prix. J'ai
été bien surpris qu'il eût mouillé dans cette boîte de fer blanc, nous avons
mis nos boîtes de dans pour aller à Québec, je m'en suis servi pour aller
à Chontreat et elle n'ont pas mouillé, mais nous avons toujours
fait attention qu'elle fut mise dans une place à l'abri de l'eau. Quand
à celui d'Adeline elle n'avoit donné que 3^{sd} 1/4. et Rosalie a fourni
le reste. ^{Donc elle lui faisoit présent} Je vous gîte la Voie à courte une pèlerine l'autre et y en avoit une
autre et ^{Donnée} le Ruban 1^{sd} parce que c'étoit le reste de la pèlerine. Et la chère
se a fourni le reste. Je ne puis vous dire au juste ce qui a coûté mais
Rosalie n'y regardoit pas parce qu'elle vouloit lui faire un présent.

Je vous assure que ce n'est toujours ainsi de nous porter des chapeaux quand
on les plume dans la même boutique. Monfron est parti de Mardi
pour aller à Boston, et se proposoit d'être une quinzaine de jours dans
son voyage. Nancy à la pucotte bolante elle a eu une forte fièvre elle
a pu s'en remettre elle avoit beaucoup de bile par conséquent ici hier au soir
la mine n'est pas si vigoureuse, aujourd'hui n'ayant que peu dormi la nuit
dernière. George est toujours à l'ordinaire. J'ai reçu les papiers d'Emerie
et les ai envoyés chez l'oncle Cherris par l'adroit, et lui ai écrit en le
priant de les garder chez lui jusqu'à mon retour d'Emerie. Emma
dit à Montreuil que Guilbeau acquiesce de la terre de son Papa étoit
bien dur de payer, mais Joseph Tudeau m'a dit qu'il préféroit cependant qu'il
ait vendu à celui-là, parce qu'il y feroit des améliorations, et que ~~le vendeur~~
~~fais~~ vendre à d'autres qui n'auroient pas eu le même avantage tel qu'à D^e Castiglioni
serai-je te parle de ceci afin que toi aussi et que tu puisses t'en informer plus
surement car on t'a ajouté que Guilbeau étoit souvent trompé. Honorine a écrit
à Rosalie de lui acheter un chapeau d'hiver elle demandoit savoir si elle le buye
d'été et si elle veut Quatter elle dit que pour elle, elle préféreroit ne point le Quatter
et mettre un bonnet de soie. Quel prix elle veut mettre dessus, elle lui envoie
aussi des échantillons. L'un est la marote de 2/6 la verge, ^{+ de deux gueses} ~~par tout fait~~
~~de serge de soie~~ l'autre Camelotine, large comme ~~l'autre~~
~~large que le drap d'Orléans~~ les 3/4 la verge Ch. Ces paquets à Mme Robe de Meris
Mais je ne vois pas pour quoi Honorine n'auroit le Drap d'Orléans
c'est bien joli j'ai bien ménagé la Mienne par Mme Robe de Meris
La Camelotine est très jolie aussi mais plus cher. J'ai commencé samedi
cette lettre chez Rosalie au milieu des enfans, elle étoit vorte et je gardois
la maison, de manière que j'ai fait beaucoup de faute. Louis est parti
Dimanche pour aller en ville, il pense y être quatre jours et a
l'espérance de te ramener vêtu es en ville. Les Chemins ici sont bien
mauvais ils ont toujours l'espérance qu'ils viendront bon avant les neiges
Moi je n'en doute, je te prie de dire bien vite à Honorine afin qu'elle puisse

De la
enverrai sa réponse. Il n'y a point d'office dans le village ainsi je ne trouve point
quel on puisse lui adresser avant que je retourne en ville. Il n'y a ici que des
chemins de la bombazette adressés. Adieu cher Ami des nouvelles de Louis. Si elle
souffre encore, la coupe de ta main comment est elle adressée. Cher Ami
de nouveau recevoir les lettres de la Permette et trois moi toujours
ta bonne amie

A L. Clapier

On s'aperçoit qu'on me manque lui qui est le gardien de la maison.
Je m'espérois que c'était le neuf de ce mois et que c'est la naissance
de Louis. Si les souhaits qui pourroit lui faire plaisir et des jours
heureux si on lui souhaite le bonheur de mes enfants

7 Nov 1842

A. L. Papineau

Free

D. B. Papineau Esq

Maître de poste

Petite Nation

9 Nov 42

Pétition 28 Sept 1844

Mon Cher Benjamin

Je profite de l'occasion de M^r Hancock pour
te donner un peu de nos nouvelles, nous avons tra-
vaillés cette semaine à préparer l'école qui s'ope-
rera peut être mardi ~~terme~~ si la commu-
nauté peut lui fournir de l'ait ce sera peut être
meux, on nous a dit depuis que j'étais en
quête de faire pour des personnes éloi-
gnées ainsi que la cotation et le dîner
qu'elle le fournissait, ce sont des choses sur laquelle
il faut s'entendre avec ces dames, nos fournisseurs
sont revenus de chez Louisi mardi à 1 1/2 heures
du matin, ça été pour eux un voyage de huit
tout du long ayant descendu et monté de nuit.
Le père M^r John a été très content de voir Lactance
ayant beaucoup d'estime pour le son père, &
leur retour tu pour t'imaginer qu'ils ont fait un bon
homme les dames se sont levés à deux heures et demie

et Lactance en bon Medecin l'a prolongé jusqu'à midi
le Hiver à été a long heures, tout s'est fait en style
hier ils ont été chez Doadou aujourd'hui Dupineau
et Lactance ~~chez~~ dans les Côtes St Louis et St Joseph
sont allés a Cheval. enfin il veut ^{voyager} l'endroit ne sachant
pas quand il reviendra quoiqu'il aime l'endroit
il n'aime pas à s'y fencer la pratique n'est pas
assez brillante il trouve que le Docteur prend trop cher
je t'assure qu'il a un excellent caractère et est ~~très~~ ^{très} ~~général~~
général il aime pas à gêner les autres. je n'ai
pas dit que Louvis est remonté avec eux et
vous un coup de main pour Aurich, et en
même tems profiter de la recotte des melons
qui est assez abondante cette semaine de Chateaux les à
fait murer promptement, et même trop promptement
car il ya des jours ou il y en trop et d'autres pas assez
c'est dommage que vous soyez si éloigné vous en pren-
drez toute bonne part, Lactance dit qu'il n'en a
jamais tant mangé à la fois, s'il ya moyen pour
parlons de t'envoyer un melon d'eau, mais j'en garde
que Lactance te triche et dit que ce seront les jumeaux gaillard

qui le mangent, Madame dit qu'elle pense que les prunes
ont été mis en oubliette comme le voyage d'Epilde.
Nous nous sommes pervertis chez Buchas mais il y en a eu point
Nous désirons toutes deux savoirs quand tu viendras
car je t'aspire que j'ai trouvé le temps long, et n'y aura
pas grand distance entre tes deux élections, Louise
qui est ici veut absolument te immanes papes quelques fois
chez elle, je ne suis pas décidé mais que faire et faut quelquefois
faire plaisir à tous tu pourras penser que chacun ici s'embarrasse
et moi aussi. Emeline peut en prendre sa part Amicalement la famille
et Louis moi bien affectueusement

ta bonne Ami

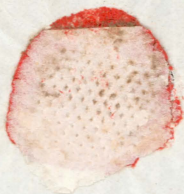
M^{lle} Lapencière

G. P.
Honorable M. B. Papineau
Commissaire des terres de la Couronne

à Montréal.

$$\begin{array}{r} 45\frac{3}{4} \\ 3.4 \\ \hline 125 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 2 \quad 6 \\ 6.5 \\ 15 \\ \hline 71.2, 6 \end{array}$$



St Hyacinthe 20 Avril 1848

mon cher papa

Nous avons appris par M^r Lafram
bise revenu de Montréal Samedi que le mieux que vous ayez éprouvé
se continuait. Nous espérons que les beaux jours et la chaleur du
Printemps contribueront et aideront votre convalescence qui
a été bien lente jusqu'à présent. Soyez assuré cher papa de
nos souhaits et de nos vœux les plus sincères pour votre prompt
établissement ^{moment} et ça de là longtemps que nous les avons formés
nos vœux. Ici le Printemps nous est arrivé bien à l'heure
les glaces sont parties en Mars et depuis nous avons toujours
eu du beau temps sauf deux ou trois jours de pluie. Les se-
maines ont commencées depuis plus de dix jours. Il s'est
fait peu de sucre le temps étant trop chaud, ce pen-
depuis Dimanche le vent s'est mis au nord et
tous les faiseurs de sucre qui étoient revenus chez ^{ma} ~~leur~~
armes et bagages sont retournés de même espérant
faire une bonne semaine. Ma tante Desjardins
est revenue de St Marc depuis le 20 Mars ^{avec elle} par des chemins
horribles dont vous pourrez juger un peu quand je vous
dirai qu'étant partie de St Marc à une heure elle ^{sont} ~~neut~~ arriva
ici qu'à huit heures du soir et encore leurs chevaux sont restés
de fatigue à moitié chemin elles ont été obligées d'en avoir
de frais pour se rendre ici. Ce qui la pressait tant de venir
à son jardin qu'elle veut faire comme autrefois et le
rendre aussi beau et aussi bon c'est sa plus grande
joissance à présent dit-elle. Ce n'est pas une belle
maison une belle chambre qu'elle aime mais une
beau jardin. ^{Tante} ~~Papa~~ est bien le moins qu'elle fasse

Semaine
à la main

amours de mon J. Desjardins
pour son jardin.

quelque chose pour se satisfaire, elle qui fait toujours
tant pour satisfaire autrui. Elle passera probablement
la plus ^{grande} partie de l'été ici, car après son jardin finissier
bruta. maladie de M^{lle} Lafrancoise, ensuite avant
que celle-ci soit parfaitement rétablie cela prendra
du temps. Mon Oncle m'avait fait demander d'aller passer
quelques temps chez lui pendant l'absence de ma tante
et je devois m'y rendre par les voitures qui la ramèneraient
mais ses chemins étoient si mauvais que je n'ai osé m'y
risquer surtout avec une enfant, car j'aurois emmené Tony
et Louis-Eve qui continuent toujours d'aller à l'école. Je reprendrai
probablement mon voyage sous peu.

Je viens de recevoir une lettre d'Auguste qui me dit que quelqu'un
de chez vous lui a écrit et demandait des nouvelles de M^{lle} Hyacinthe
et il n'y a que quelques jours je lui en demandais des vôtres
cela ne fait pas trop l'éloge de ma ou de notre
ponctualité; cependant je crois pour cette fois si seule-
ment n'être pas en retard car c'est moi qui ai écrit
chez vous la dernière. Il est si rare que je ne sois pas
en faute sur cette matière, que lorsque je crois avoir
droit je le soutiens de tout mon pouvoir. Auguste
vous fait beaucoup mieux que ^{vous} nous ne l'espérons car
aux dernières nouvelles que nous avions, à peine pourriez-^{vous} rester
après. Il est inutile de vous répéter que papa ~~comme~~ ^{vous}
bien nous en remercions vous nous en remerciez avec nos
sentiments ^{pour vous}, et pour notre chère maman.
M^{lle} Orison n'a pas été au bureau de l'église pour la Seigneurie
depuis son retour de la Petite Station, pour ce qui est
sans doute par quelque malentendu dont il n'a pas voulu
demander l'explication ^{car} il se croyait avoir droit. Il a demandé
un règlement ^{compte} de ce qui n'a jamais été fait depuis qu'il est
employé là c'est-à-dire depuis dix huit ans. Il présente un
compte mais on ne sait s'il a été accepté, personne n'en
ayant parlé depuis. Le dernier n'est qu'avec M^{lle} Lafrancoise.

dis quelquin de chez vous écritici quil ne dise rien sur
l'appareil de la maison

Ma tante et moi n'avons plus rien à faire à la gestion
des affaires. Rosalie ^{et Daphnée} serait très bien si ce n'était des maux ^{de l'estomac}
notamment presque tous les jours. Je ne l'ai pas entendue plaindre
de son mal de côté depuis longtemps. Son petit défilé a
toujours du mal sur le corps ~~mais~~ ^{rien} sur son visage. La déman-
gaison ne l'incommode pas beaucoup de jour, c'est la nuit
qu'il souffre le plus, il se met tout en sang. Le D^r dit que
c'est le rifle qu'il a. Les autres enfans sont assez bien; ils com-
mencent déjà à penser au voyage prochain pour cet été. Joe
reconte à ses voisins le plaisir qu'il y a d'aller à la pêche
d'avoir un cirron, d'aller au bord de l'eau faire des petites
dîners, de voir des sauvages sous des cabanes de couvertes,
enfin il leur parle de tous ses amusements de l'été qui
sont bien plus beaux selon lui que tous ceux qu'il peut
prendre ici. Chez mon Oncle Augustin ^{tous} se portent com-
me des vœux, ainsi qu'il le dit lui-même, c'est à dire plus so-
vent malade que bien. Ma tante Benjamin a fait une chute ^{il y a}
environ un mois, dans l'escalier qui descend au corridor. Elle été
obligée en conséquence d'avoir des monstres et a été retenu au lit
quelques jours, maintenant elle peut vaquer à ses occupations
ordinaires, quoique toujours faible. M^{lle} Lapranboise est tou-
jours mal toutot bien, et ne sera tout à fait bien qu'après le
mois de Juin écoulé. L'épée ^{est} toujours dans le même
état le D^r trouve que ses remèdes ne font pas beaucoup d'effet
elle enfle souvent et n'a plus de couleur sur les lèvres qu'un anar-
ceau de cire la pauvre enfant est bien mal prise. Voici le bulletin
sanitaire de la famille ^{fini}, il n'est pas des meilleurs, comme vous
voyez. J'espère que celui que vous m'envierez d là haut vaudra mieux.
Il ne me reste que juste assez de place pour ^{vous faire} mes adieux auxquels
Rosalie joint les siens, et nous nous chargeons toutes deux de rassembler
toutes les personnes de la famille pour nous, à l'exception de Daphnée
et de M^{lle} Hayce seront leurs femmes qui se chargeront de cette tâche.
Durée est elle enme. Elle vous embrasse de tout son coeur elle vous
nagée et si elle n'est comment elle. Votre fille affectuonneuse
M^{lle} L.

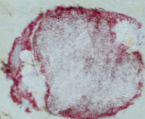
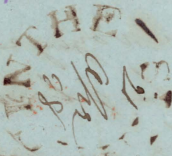
21 avril 1868

M^{me}

A. H. P. Leman

L. H. M. " G. B. Papineau

- Amour de M^{me} Desaulles pour
Benjamin -
- Difficulté entre G. B. Monier
+ la succ. Laframboise
- Maladie de M^{me} L. A. Lepail
- Amusements de Jos. Leman
à la campagne



M^{me} D. B. Papineau

Juste & Votant

Petite station 8 Juillet

Cher papa

Il s'est passé pendant votre absence des choses qui vous auront sans doute surpris, d'autant plus que vous n'en êtes pas à ignorer à quels termes je suis avec Louis. Mes sentiments pour lui ne sont pas changés; mais les circonstances le sont. Maman m'a témoigné quel que fois la répugnance qu'elle avoit pour une alliance contractée entre soi proches parents, et qui étoit contraire aux lois de l'Eglise. Je lui dis alors qu'il n'y avoit encore rien de fait, qu'il n'y avoit aucun engagement quelconque entre nous, et que l'un ou l'autre pouvoit changer. Je lui dis et je le répète je ne suis pas changée, mais les circonstances le sont. Il s'est présenté pendant votre absence que si elle m'en que je vous ai toujours vu accueillir avec estime, je dirai même avec amitié et dont l'éloge est dans la bouche de tous ceux qui le connoissent. Etant après Louis, la personne que j'ai moins le moins et dont les manières franches et ouvertes me plaisoient le plus, je n'ai pas cru de voir refuser en cas que vous y eussiez moins d'objection que d'habitude le premier. Adieu cher papa faites comme vous voudrez. Je m'en rai-

porterai entièrement à vous. Préférez le der-
nier; je l'accepterai sans répugnance; refusez-le
je suis contente. Il n'ignore pas que j'aime
Puis, je le lui ai dit moi-même. Etaman
m'avait ^{dit} de ne donner aucune réponse définitive
soit pour ou contre avant votre arrivée. Je l'ai
fait et lui ai même dit que je croyais qu'il ne ré-
useroit pas et qu'il devoit plutôt s'attendre à un
refus qu'à une réponse selon qu'il la désire.

Adieu cher papa. Croyez-moi votre
respectueuse et affectionnée fille

A. H. Papineau

A B Papineau Esr.

Petite Nation

Montreal 23^e. x bre 1808.

Monsieur Benjamin.

Depuis mon Retour de la petite nation
j'ai toujours été en santé, j'en suis
guéri, j'aurais pu, j'en avais pu
pouvoir monter avant la milice
j'en suis, la machine est aussi mal-
entendu, elle s'est fait purger
pendant mon absence, mais si je
n'étais pas moi-même indisposé
elle se ferait purger, elle attend que
j'étais rétabli pour commencer elle-
même.

Tout va bien chez les familles de vos
gens; la mère de la Rouche et la
femme de Pelletier sont venues me
demander de l'argent; j'ai dit que
je n'avais pas ordre d'en donner.
Si Pelletier veut en faire donner
à sa femme et la Rouche à sa femme
qu'ils me fassent un grand mot
Combien.

Comme je pense que qu'on est sorti
de la maison; Bertrand qui te
remettra la presse, va occuper
la chambre qu'il occupait, il y mettra
son lit et celui de ses petits enfants
il pourra mettre dans la grande
chambre en haut le lit de ses grands
garçons, et ses coffres, le reste de son
bâti il le logera à la grange et
au hangar, à la laiterie et de plus.

La femme de Bertrand sera ton ordi-
naire et des gens de la maison t'uti-

tt faire Blen ^{fourera le nécessaire pour cela}
elle te blanchira ^{si tant qu'il y a des autres vendant te}
mais elle meure et la famille aissi-
chier ils s'avanc-
geront avec elle. que son mary et ses gars s'avanci-
ront a leur pot a part et a leur deguis

Bertrand s'est avancé avec moi
pour couper 100 billots de pinde toute
un pied de long mesure française et
18 pouces au petit bout, tu lui feras
montrer la terre de goodwin voisine de
celle de Harwood en passant dans

tt Car la La baye de Lapente côté, ^{Commune de}
qu'il les coupe les tiges, s'il s'avance avec Robison
ou les s'avance pour leurs bœufs -
tu peux lui dire que je réponds de
leur argent selon le prix qu'ils au-
viendront avec lui. s'il a besoin
des bœufs de la maison dodoira les
mener avec une autre paire qu'il -
pourra avoir chez Robison, il sera
en état de leur per billots. s'il a besoin
de blé inde tu pourras lui en avancer
dis ou deux miots aissi qu'il en fera
pour nous pour cheval et les bœufs -
qu'il sera travailler a faire les billots
tout cela sera pour son compte.
s'il a besoin de quelques marchandises
tu pourras lui en avancer pour dis ou
doux piastres.

Le prix de la bonne servitude d'une —
shellings et demi le gallon, le Rhum
commun dix shellings le gallon, ainsi
menager à lui qui est à la maison ou et
rien vu point au-dessous de quinze
shellings le gallon; Comme Bertrand
est à son entrepôt je ne puis point
obliger de lui en fournir.

profiter de la première occasion que
tu trouveras pour me donner des
nouvelles de nos gens qui ont été
que font-ils, ou ont-ils leurs terres
* Notre poney est-il venu? j'en
point du tout entendu par les
vours autres depuis que j'en
Laisse.

adieu fais mes compliments
nos gens qui s'efforcent de
leur devoir de leur mine.
La famille tamboise et espère que
tu te porteras bien, avec vous fait
bonnes et che en fait-on?

adieu. Le chef

J. B. papineau

23 Decembre 1808

A Monsieur

Monsieur Benjamin —
papieran

à la petite nation —

Ala Roussain 9 juin 1813

Ma chere Tante

Vous voulez, a ce que me dit ^{elle} M^{lle} Angelle
que je vous écrive absolument; Oh bien j'y consens
mais dans l'éloignement ou je suis de tout ce qui peut
intéresser, que voulez vous que je puisse vous dire
qui puisse vous amuser? Nous ne voyons ici comme
vous savor que bois et sauvages; nous voyons la
Nature ~~dans~~ toute pure, de beau des bois verts
voilà tout le spectacle que nous avons; Nous en-
tretenir de tout les projets qui me passent dans
la tête seroit a moi trop enfant et vous diriez
voilà encore la charrette a Valin qui voyage;
ainsi je ne sais pas trop de quoi vous entretenir; a-
présent je vous dirai que depuis que vous nous
avez laissé j'ai amélioré ma terre j'y ai fait des
dérivés et des clôtures; j'y ai semé du blé, ^{des} pois
des fèves, du blé d'inde, des citrouilles, des melons
des concombres, des melons d'eau, des choux des sars
des carottes des Panais, des betteraves, j'y ai planté
des groseilliers, des cerises a grappe, des gadelliers

des patates
^

tout de bon
^

des pruniers et des lilacs; j'y ai fait une petite
maison ou cabane (comme vous voudrez) en plan-
ches, elle a quinze piés de long sur dix de pro-
fondeur et j'y loge un fermier qui y a une salle
et une chambre à coucher et moi j'y ai aussi re-
servé une chambre à coucher pour moi même
lorsque j'y vais travailler, enfin pour finir j'ai
commencé à m'équiper une maison [#] que je serais
peut-être l'automne prochain si notre moulin
peut fournir le bois de sciage ce qui est en core
incertain parcequ'il y a beaucoup de réparation
à y faire; ces réparations ne seraient pas grandes
chores si les vivres n'étaient pas si chers et si dif-
ficiles à se procurer. Amintandre parles sous
voici ce que j'ai dit que j'ai un desent bien con-
table et bien non; c'est ~~le fait~~ donc de mes talents
de faire paroître grand ce qui est petit j'ai fait
tout ce que je vous ai dit dans sept arpens de terre,
n'est ce pas en vérité un talent bien grand de
faire loger tant de chosés dans une si petite
charrette! Ah! laissez moi vivre et vous verrez
que je n'en suis pas encore au bout. A present

ce n'est pas tout j'espère que vous voudrez bien me
traiter comme je vous traite; vous avez voulu ab-
solumment que je vous convipsse, je m'y suis rendu
de bon cœur et bien moi à mon tour je veux abso-
lument que vous veniez en bûches cet automne à
manger mes citrouilles, croches, isogouines, bleus
imperiels et jaunes que je recueillerais mais
qui ne sont encore qu'en herbe, ~~je n'espère pas~~ vous
forcer bien pourtant de ne pas

mettre dans le marché que vous m'
viendrez que n'y en a-t-il de citrouilles
car si par malheur elles venoient à
manquer (ce qui n'est pas impossible, si loin des
recettes que nous en sommes encore) nous serions
privés du plaisir de vous voir de dont je ne veux
nullement entendre parler. Adieu ma chère tante
présenter mes respects à mes oncles et tantes Ben-
jamin et Raphaël à M^{lle} Kelly à M^{lle} St. John
La fleche et recevoir aussi pour vous et pour ces les
compliments de Papa et Chaman et les respects de
M^{lle} Angelle Rosalie, Augustin, et les miens
par préférence aux autres, Croquer mes toujours

Sincèrement votre

affectionné neveu
J. B. Papineau
conducteur de la charrette à Valin

Madame
Fleur de Carillon

Charpenter du premier
(conducteur de la charrette)
miraculeux

St Senys

copiée

St Hyacinthe 25 Septembre 1825

Mon cher Benjamin

J'ai eu à voir ton petit garçon avec
bien du plaisir. je l'ai trouvé bien grand
et bien raisonnable, il se propose de bien
s'appliquer; il m'a dit que je ne devois avoir
aucun doute qu'il ne fût mieux que François,
il a eu le pauvre enfant mal aux dents une
partie de la journée aujourd'hui, je n'ai
pas voulu le laisser aller à l'Eglise de la
journée, je craignois que ça ne fût augmenter
son mal il ne s'en sent plus ce soir. je m'étois
flatée du plaisir de te voir avec lui, je m'en
faisois une grande fête il m'a encore fallu
en faire le sacrifice pour cette fois, tu me dis
que tu espères me voir chez toi cet hyver,
M^{re} Dessaulte m'en a déjà parlé plusieurs fois

je desirais trop de pouvoir faire ce voyage là
pour y compter, je prévois mille obstacles; en le
faisant il est probable que je te devrais et c'est
je pense ce qui est impossible, car depuis près
de quatre ans j'ai été plusieurs fois en ville et
j'arrivais tu en étois partie il n'y avoit que deux
ou trois jours et même de la veille, ou j'en repartais
au moment où tu devais arriver. Il paroit que
la pauvre M^{lle} Benjamin est bien chétive, est-ce
qu'elle ne jouira jamais d'une bonne santé, cela
est bien triste, je la plains bien de ne pouvoir
prendre le dessus, je m'étois proposé de lui écrire
par toi ~~attendant~~ ^{attendant} ici, comme je t'écris c'est
lui écrire le mari et la femme ne font qu'un,
elle se plaint que je ne lui écris pas assez souvent,
je l'ai pourtant fait plusieurs fois cet été, je crois
qu'elle m'a pas reçue toutes mes lettres. Tu me
dis que ma chère Bérthie est bien engraisée et
qu'elle fait bien, cela me fait bien plaisir, je souhaite
de tout mon cœur qu'elle continue, je crains souvent
qu'elle ne se décourage, cela lui arriveroit souvent
ici, je voudrais lui écrire mais il est un peu tard
et il me faut encore le faire à M^{lle} Desnuelle.
Tu seras bien aise je pense de savoir qu'ici
toute la famille est bien portante et te font
bien des saluts et amitiés, Fleury ne part pas

avec Augustin, M^{re} Dessaulle ira la mener dans
quelque tems. pour ce qui est de mon argent, tu n'as
pas besoin de te gêner pour cela, tu sais que je
n'en ai pas besoin tant que je serai ici, et comme
M^{re} Dessaulle ne m'a pas encore dit de m'en aller,
je me trouve à trop bonne auberge pour en partir.
Son petit garçon a écrit à sa maman et il est après
l'écriture, il commence à être fatigué et dit qu'il
n'est pas capable d'en écrire bien long, il m'a
déjà rendu service car c'est lui m'a taillé la
plume avec laquelle je t'écris, j'espère que nous
nous accorderons bien ensemble et par de mutuels
petits services nous entreprendrons l'amitié, ^{tem}
ce qu'on se propose tous les deux. j'est n'est-ce
pas ~~mais quand on écrit à un~~ de finir ma longue
lettre, mais quand on écrit à une fille on s'expose
à en subir les conséquences, quand elle ne peut
pas faire aller la langue elle se gendent de la
plume. adieu cher ami embrasse bien pour
moi ta femme Adélaïde et tes chers petits enfans
et crois-moi bien sincèrement ta
tendre Cousine et bonne amie
Séraphine Grudeau

Monsieur

Benjamin Papineau

Montreal



Mon cher Benjamin

Je n'ai pas encore rempli ta commission pour l'étoffe du pays quoi qu'il en vienne beaucoup sur le marché elle est généralement si claire, si étroite, et si cher, quelle ne feroit ni durer ni profiter la meilleur marché est de 4¹/₂ 10 sols et ne vaut pas le drap que j'ai eu pour saufan qui en coûte 7¹/₂ 10 est double largeur et je crois bien meillement je t'en envoie un échantillon m'as-tu mandé moi si te conviendrait mieux et la quantité que tu en voudrais car une pièce c'est ne vendre par rapport à l'étoffe on en monte depuis 4 aune jusqua 40 comme à la quantité que tu semble en demande je suppose que tu en veux pour une partie de tes engagées de sorte qu'il ne seroit pas en état de la payer bien cher si ce n'est qu'il ne pourra pas laisser la sienne à moins de 800¹/₂

J'aimerois mieux aussi prendre du drap même pour
Souffrant dis lui cela on est après faire la redin
gotte de Benjamin mes couturieres s'étant absente
pendant environs trois semaines et plus ça nous
as retarde a ce point mais il n'en as pas beau
coup souffert car je lui en ai envoié depuis
que les froids on commence une a morisson
qui est aussi bien chaude M^r Le Directeur as
diné ici hier il m'as dit que fanfan est
foible dans sa chaise et lui as demandé plusieurs
fois de descendre disant que c'étoit son desir
que tu lui avois écrit en consequence mais
il ne montre point de lettre a l'apuis son
maitre neanmoins ne se plaint pas il croit
qu'il fait ce qu'il faut m^r Troux m'as dit qu'il
attendrait encore avant de se décider a saucer
sa demande chez m^{de} marchepault sont bien
portants m^r Thomas as en vie d'aller voir sa soeur
au premières glaces George est tenté de l'accom
pagner mais il ny faut pas trop conter leurs

propre sont sujet à son aller en garni. cher
augustin sont dans la affliction par la mort
de mr Brodeur pere de Sophie qui as succom-
ber aux suites d'un échauffou dont il n'as
été que 6 jours malade Eugenie est toujours
dans une penible situation fais mes amities
a angelle et Rosalie Embrasse tous les autres
pour moi et crois moi pour la vie ta
tendre soeur M^{re} P. Desautels

St Thiacinthe 10 Dec
1822

Monsieur Free

Douys Benjamin
Papineau maître de poste
à la petite Nation

10 Janvier 1829
Mr B. Papineau

St. Hyacinthe 15 Février 1836.

Mon cher Père —

J'ai reçu le Répertoire de Jurisprudence que vous m'avez envoyé. Je vous en suis bien obligé. Dans notre endroit un pareil ouvrage est d'une grande utilité; vous savez qu'il faut tenir lieu d'un grand nombre d'autres. J'ai informé M. Auguste, conformément à votre intention, que le répertoire servirait à son service quand ~~il~~^{il} en aurait besoin.

Nous avons été bien fâchés d'apprendre votre accident et de voir que vous ~~vous~~ relever lentement. Et pour surcroît de malheur d'apprendre que chez ^{mon} Paquin et Aurélie se trouvaient aussi malades. Mais nous espérons bientôt par le Seigneur que nous sommes tous et toutes parfaitement rétablis les uns et les autres.

Quant à nous nous sommes assez bien. Rébecca et sa fille jouissent d'une heureuse santé. Elles s'occupent à l'unir l'une de l'autre. La petite commence à connaître son monde de Gazonilles. Elle fait des efforts extraordinaires pour parler. Elle a l'œil assoupé et c'est aisé de voir à certains moments qu'elle tremble de rester muette. Elle a l'air toute déconcertée de

voir qu'elle, fille, déjà à trois mois, ne puisse encore
parler. Elle mène la console de son vœux et l'ouvrage.
J'espère que la Sainte Honneur ne l'oubliera pas dans ses
prières. Mad^e Depaulles est bien ainsi que la famille

et Emory qui continue à s'enrichir. Mr Augustin et ses enfants
sont ~~les~~ bien. Mad^e G. Papineau est encore très chétive.
Mr Lanpain est ici depuis quelques jours. il se propose
de repartir demain si il peut changer ou vendre son
Pentis noir. Il parait que les descendants de Corneil sont
susceptibles de dégénération. Celui ci a amené son Maître
de Montréal en trois jours et a resté trois fois - une fois par
jour - vous penser que Mr Lanpain n'était pas noir de rire.

Je vous prie de présenter nos respects & amitiés
à Mad^e Papineau et à toute la famille -

Croyez moi votre H^e:

D. G. Morrison -

D. P. Papineau & - {
P. Nation - }



Free

D. B. Papineau Esq.

D. W.

Petite Nation.

Mon cher Benjamin

La lettre du 29 m'a surprise; j'avais su par
papa que le mariage de notre chère Honorine était arrêté avec
le Docteur Leman, homme estimable sous tous les rapports; mais
à qui il manque un grain pour assurer l'espoir du bonheur à
notre chère fille, car comment pourr'elle vivre heureuse en voy-
ant l'objet de sa plus vive affection dans l'Erreur. L'offre qu'il m'a
qu'il fait de lui laisser élever ses enfans des deux sexes dans la reli-
gion catholique pourra-t-elle (malgré tous les efforts de la mienne)
avoir dans la suite son exécution? Cette offre la même n'est-elle
pas un signe de sa parfaite indifférence en fait de religion? et ne sera-
ce pas en grandissant une bien forte tentation pour les enfans, surtout
les garçons, quand ils verront leur père doué de toutes les qualités estimées
bles et de toutes les vertus morales se dispenser ainsi lui-même de
leur donner un motif d'être tout religieux. La conséquence naturelle ne sera-
t-elle pas (qu'à côté de l'aimer et du respect de la religion qu'on s'efforcera
de leur inspirer pour un si respectable père) chez eux une indifférence ab-
solue en matière de religion. Que ma chère Honorine pense bien toutes
ces choses ~~à l'avance~~ avant de s'engager trop avant, s'il est encore temps.
Voilà plus que tu ne me demandes; j sens que je ne puis peut-être un peu
loin; il ne me convient pas tellement de vouloir rien régler dans ta fa-
mille; ainsi n'est-ce pas de tout ma prétention. Ces réflexions ne
me sont inspirées que par le tendre attachement que j'ai voué à ta
famille; car j'ai jamais des enfans d'un frère chéri, de la première amie que
mon cœur s'est choisie, de la sœur adoptive que nos bons parents ac-
cident, naquirent à mes vives instances, qui fut la compagne assidue
des jeux de mon enfance comme des plaisirs de ma jeunesse et qui
n'aurait jamais rivalisé avec moi en amour et de respect et d'attache-
ment pour nos chers parents, mon dis-je j'ai jamais ces enfans là ne
me deviens point indifférent. Mes réflexions, conseils, mon amitié révi-
tira toutes les formes quand j'aurais leur bonheur compromis. Ouvre quel plaisir je
la complimenterais sur sa conquête d'après les qualités aimables et estimables
que j'aime à reconnaître en elle si elle est catholique, moi je regarde cette condi-
tion en ménage comme absolument de rigueur; j'estime être puis-je trop
absolue; si c'est le cas faites mieux et sous quelque titre qu'on me la pré-
sente par la suite il sera toujours à mes yeux l'homme estimable dont les
sont les lumières et les talens, nous a conservé un frère que j'aime et qui
a donné à une chère que j'aime la plus grande marque d'estime dont il
fut capable. Mais si l'Évêque, le curé, le père et grand-père la mère la fille
et le garçon s'accordent que me restera-t-il à dire? rien autre chose que
le bon Dieu dans les dépôts duquel il ne nous est pas permis de sonder, sau-
ra bien s'il le veut faire servir à leurs sanctifications les prières qu'ils se seront
préparées. et men.

Maintenant venons à l'autre ~~projet~~ ^{projet} en faveur duquel d'après les in-
formations que j'ai prises il y a de grande probabilité qu'il en pen-
serait de préférence, c'est-à-dire que de deux maux il croira choisir le
moindre. S'il accorde la dispense de parenté, parce qu'avec la liberté
de choix jamais j'en suis sûre, ni l'un ni l'autre de ses plans ne ven-
draient son approbation, mais en fin la le pouvoir discrétionnaire d'ac-
cor- lui même cette dispense, au lieu que pour l'autre (si j'ai bien compris, le
St. Siège se serait réservé d'accorder lui même la Dispense en pareilles, mon-
trant plus de répugnance encore pour ses alliés mis et que pour un
aussi proche degré de parenté. Quant à moi les obstacles ne viendront
point de mon côté; j'aime autant que j'estime, mais hé! Honorine et un
nouveau titre à mon amour ne diminueraient rien à l'assurance de mes
sentimens pour elle. Je la préférerais à presque tout ce que j'ai connu de ju-
nes personnes sous bien des rapports; mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit
ici; il faut envisager un peu la position de Louis, au dire du testament de
son père à sa majorité de 25 ans il aura droit à un sixième des revenus de
la seigneurie qui se monteront à environ pour sa part de la succession
à environ 3000 livres de bled et 1200^{fr} d'argent sur lequel il faut
commencer par prélever 17000^{fr} pour l'intérêt de 248000^{fr} qui sont
dus et 120^{fr} d'agence qu'il faut prélever avant tout puis la dépense
de la maison qu'il faut prendre en core avant d'amortir les capitaux,
nous mettrons tous dans un état de gêne. dont on se sentira encore lon-
gues années. De sorte que j'ai peu de moyens pour moi de la
monter de maison, j'aimerais elle en conséquence à la habiter quelques
années avec nous et se soumettre à toutes les réformes que des cir-
constances malheureuses nous ont forcés à introduire dans la
maison? Dans le cas où il se déciderait à avancer son mariage,
pourrait elle se décider à vivre loin de lui jusqu'à la fin de la clari-
fication. Si le mariage n'a lieu que plus tard peut elle com-
pter sur sa constance et ne rencontrera-t-il pas quelqu'un qui
le distraira. Je lui ai montré ta lettre, il a paru surpris parce qu'
on n'a dit, il croyait le mariage décidé; j'aurais voulu qu'il te fit sa
réponse pendant qu'il est ici; j'en aurais vu; mais il est parti plu-
tôt qu'il ne croyait. mande moi je te prie quelle elle sera et dans
tous les cas je me flatte que rien ne pourra jamais altérer les sen-
timens d'amitié avec lesquels je veux être toute la vie ta sœur
affectionnée.

St. Hyacinthe 28 Septembre
? 1838-9

Mon cher Benjamin

Ta Lettre du 29 m'a surprise j'avais su par papa que le mariage de votre chère Honorine étoit arrêté avec le Docteur Leman, homme estimable sous tous les Rapports mais à qui il manque un grain pour assurer l'Espoir du bonheur à notre chère fille car comment pourroit elle vivre heureuse en voyant l'Objet de sa plus vive affection dans l'Erreur l'Âpre genérale qu'il fait ou lui laisser élever ses enfans des deux sexes dans la religion catholique pourra-t-elle malgré tous les efforts de la mère) avoir dans la suite son exécution? cette offre là même, n'est elle pas un signe de la parfaite indifférence en fait de religion? et ne sera pas en grandissant une bien forte tentation pour les enfans surtout les Garçons quand ils verront leur père doué de toute les qualités estimables et toutes les Vertus morales se dispenser ainsi lui-même de leur donner un motif et un but ~~religieux~~ religieux la conséquence naturelle en sera-t-elle pas qu'aidé de l'amour du respect de la Vénération qu'on s'efforcera de leur inspirer pour un si respectable père) Chers enfans une indifférence absolue en matière de Religion. Pour ma chère Honorine prise bien toutes ces conséquences avant de s'engager trop avant. Il est encore temps. Voilà plus que tu ne me demandes j'ose aussi que je n'ai point été un peu loin il me me convient tellement de vouloir rien

Rien réglé dans la famille aussi n'ôte pas du tout
ma présentation ces réflexions me me l'ont inspiré
que par le tendre attachement que j'ai voué à ta famille
car jamais les enfans d'un frere (l'héri de la première
amie que mon coeur s'est choisie de la sœur adoptive
que nos bons parens accorderent naguère à mes vives
instances qui fut la compagne à pied des jeux de
mon enfance comme me des plaisir de ma jeunesse qui
n'a jamais rivalisé avec moi que d'amour de respect
et d'attachement pour nos chers parens, non dirai jamais
ces ~~soit~~ ^{Enfants} ~~franchement~~ là me me deviendront indifférents
avis, réflexions, conseil mon amitié revêtira toutes for-
mes quand je croirez leurs bonheur compromis
avec quel plaisir je la complimenterois sur la conquête
d'après les qualités aimables et estimable que j'aime à
Reconnaître en lui. Si il étoit catholique moi je regarde
cette condition ou ménage comme absolument d'obligation
peut être si je trop absolue. Si c'est le cas qu'il m'importe
et sans quelque titre qu'on me le présente par la suite
il sera toujours à mes yeux l'homme Estimable dont les
soins les lumières et les talens nous ont conduits un
frere que je chéris et qui adonné à une Niece que j'aime
la plus grande marque d'estime dont il fut capable
~~maintenant~~ ~~Vouons à mon fils~~ Mais si L'Evêque Le curé
Le pere et Grand pere La mere la fille et le garçon s'accor-
dent que me restera til à dire rien autre chose sinon que
le bon Dieu dans les decrets du quel il ne nous es pas per-
mis de Sonder saura bien si il le veut faire servir à leurs
sanctifications les croix qu'il se devront préparer. Amen

Maintenant venons à l'autre projet en faveur duquel
d'après les informations que j'ai puise il y a de grandes proba-
bilités que L'Evêque pencherait de préférence c'est à dire que
de deux maux il croira choisir le moindre & il accorde
la dispense de parenté parce qu'avec la liberté du choix
jamais j'en suis sûre ni l'un ni l'autre de ces plans ne
rencontrerait son abrogation. mais enfin il a le pouvoir discrè-
tionnaire d'accorder lui-même cette dispense au lieu que pour
l'autre (si j'ai bien compris le st. Siège se réservoir d'accor-
der lui-même la Dispense en pareil cas montrant plus de
repugnance ^{encore} pour ces alliances mixtes que pour un aussi proche
degré de parenté. Quand à moi les obstacles ne
viendront point de mon côté. j'aime autant que je festime
ella chère Honorine et un nouveau ^{libre} de mon amour ne
diminuerait rien apparemment de mes sentimens pour
elles je la préférerais à presque tout ce que je connois
de jeunes personnes sous bien des rapports mais ce n'est
pas de moi qu'il s'agit ici il faut ^{avant} envisager un peu la position
de Louis au dire du testament de son père ~~dis~~ à sa
majorité de 25 ans il aura droit à un sixième des
revenues de La Sougmirie qui se monteront à en viron
pour la part de La Succession à en viron 3000 minots
de bled et 1200 d'argent sur lequel il faut commencer
par prélever 17000 pour l'intérêt de 248000 qui sont dues
et 120 Louis d'Agence qu'il faut ^{avant} prélever avant tout puis la ^{dépense de} maison
~~qu'il faut prélever~~ qu'il faut prendre encore avant d'amortir
les capitaux nous nous nous dans un état de gêne
dont on se sentira encore longues années

de sorte que je vois peu de moyens pour moi de la monter à
maison aimeroit elle en conséquence à habiter quelque années
avec nous et se soumettre à toutes les réformes que des
circonstances malheureuses nous ont forcés à introduire
dans la maison dans le cas où il se décideroit à avancer
son mariage pourroit elle se décider à vivre loin de
lui jusqu'à la fin de sa scolarité. Si le mariage n'a
rien que plus fait - peut elle compter sur la constance
et ne rencontrera t'il pas quel qu'objet qui le distrairait
je lui ai montré sa lettre et as paru surpris parce
mais t'il dit ^{il croyoit} l'autre mariage décidé j'aurais voulu qu'il
te fit sa réponse pendant qu'il étoit ici ^{je l'aurais vu} mais il est
parti plus tôt qu'il ne croyoit mander moi je le prie
quelle elle sera. et dans tous les cas je me flatte que
rien ne pourra jamais altérer les sentiments d'amitié
avec les quels je veux être toute la vie ta soeur affectionnée
M. P. P. Deshayes

Dis à ma chère Honorine que si ces deux parties lui
manquent et que le bon dieu l'appelle véritablement à cet état
il saura bien en temps et lieux ~~lui faire~~ ^{lui faire} ren-
contrer un parti ^{auquel} digne d'elle la principale est de se con-
server libre je crains qu'il ne soit plus temps c'est dommage
car tout vient à point pour qui sait attendre.

notre chère casimir est arrivé et me salue point il s'applique
et promet de le faire de plus en plus. Emme ramène mes deux enfants
sortant de la classe à sa chambre et il n'en sort point que les leçons
et le devoir ne soit fini de la sorte ils dorment et s'occupent ici tout les
jours pour être toujours prêts à l'heure à partir et revenir ensemble puisse
des bons exemples donner un peu d'imitation au milieu de passions pour
le jeu et si enjouer un capot à Louis et au à Emme reconpé à leurs tailles
les habillent bien proprement ne attendant leurs capots neufs et les conservera

Montreal 13 December 1844

My dear Doctor

I have really not been able to write to you before now for press of business. Indeed I await myself of a short moment in the house during some routine business which do not require my attention to write a few words not knowing whether I shall have time to write a full letter. I must tell you that shortly after my arriving here I paid to Mr Lyman the money you had put in my hand for that purpose for which I held his receipt. I told him I expected the balance (which I forget) would be paid by the beginning of January. I expected to be able to help you then for that amount if you could not find it; unfortunately I have to pay by that time a debt of Mr Butler L^{td} amounting to above £53 pounds which will disable me from fulfilling my good intention toward you. I hope however that Mr Lyman will not

be very pressing so that you may perhaps get time to suit you.

You have seen that at last I have made a speech in this House. It has been published correctly enough in the *Neutral Gazette*, but with a few omissions which when spoken made my arguments & answers rather stronger than otherwise. Since that time I have tried twice to speak but could not: so many being so anxious to rise upon me, which I think in at least one instance was rather systematic.

However I shall sooner or later have opportunity to be heard again. You do not know, nor can you have an idea of the intrigues carried on to put me down in the esteem of my countrymen by those who say and complain very bitterly that I have shown myself a traitor to my country by usurping one of their seats.

I must now put an end to my babbling. I mean to make me to the recollection of my good friends in Buckingham, and give as many good wishes to Honorine and her lovely children as opportunity will

Offer. Do Believe that I do not feel myself here
as comfortably here than I was at home: indeed I
am leading very often a dog's life. Nevertheless I
love my children, relations & countrymen of all kinds
the same as before

Yours very affectionately

W. B. W. W.

Dennis Leman Esq. M.D.

D.B. Papineau
M.P.

Buckingham

15 Dec
1844

Montreal 23 February 1846

Dear Sir.

It is my sad and painfull duty to make you acquainted with the decease of your son, my son-in-law Doctor Dennis Freeman. He left this world on the 30th day of December last, at about six o'clock in the morning, carried away by a consumption, brought on him by an unremitting and I may add sometimes imprudent attendance to his professional duties. He trusted too much to the strenght of his Constitution and was at last the victim of his confidence. In July last he came to Montreal, told me he was not so well as he used to be, but neither he nor I could think that he was so bad as he really was. I went to see him in the beginning of October; then he had begun to be confined in his house, but appeared to be gaining a little. That good time however did not last long; and about the beginning of December hearing he was growing worse, I hastened to his residence, about 110 miles from here, and remained a few days with him. He having expressed the desire of seeing his brother-in-law, my eldest son, living about 35 miles from his place, I went to and him and attend to his business during his absence from home. It was during my absence that he died. I returned to his home about six hours after his death; remained there to render him the last but sad services and duties we owe to our departed loved ones, and then had to return here immediately to attend to my official duties.

Poor Dennis! If I loved and cherished him tenderly, he did the same to me, and to the very last showed me the greatest respect and attachment.

He has carried with him the universal esteem of all those who had been acquainted with him, & they were many. The well earned confidence of his Co-Citizens had placed him in almost all of the local Offices at the disposal of the People. As a Justice of the Peace, by his friendly advices and interference, he often would compromise & settle domestic quarrels & differences, which would have been bitter sources of regret to the parties interested, if instead of yielding to his frank & conciliatory manners, principles & conducted they had preferred to go to law rather than follow his advice.

As a

c. As a Municipal Councillor, he advocated the rights of the People without encroaching on the Privileges or rights of other authorities.

As a Medical Man he was ever ready to afford his services impartially to the poor & to the rich; & as he was living in a remote part of the Country, among new settlers, he had always more work to perform than pay to receive; his kindness and Charity to the Poor were really unbounded, so much so that he had a small house built near his own residence, where he could board as many as three or four patients who could not send for him. Many have never been able to indemnify him, other wise than by their thanks! God will give him credit for his many acts of kindness, which can never be returned in this world. Of course by that conduct you will easily understand that having been only a few years in the Country what he has left is not much. By his will, of which he has made me the Executor he has left all his property real and personal wherever it may be to his wife.

He has left two children, one Son Joseph, named after you aged three years and one daughter Fanny aged 19 or 20 months; two other children having died previously. As it was impossible for Mrs Lemar to carry on the farm they were living on. I have sold it for £250 currency equal to £225 sterling, £100 currency was paid down and by me invested in one of our Provincial Banks which since its establishment about twelve years ago has paid about $7\frac{1}{2}$ percent to the share-holders. The remainder when paid as well as what will be produced by the sale of a few cattle & chattels will be invested in the same manner.

In a few weeks Mrs Lemar and her two children will come and live with my family. In that manner we will allow their small capital to accumulate & thereby provide the means of a good education for them.

But to return to our poor departed Son; in several instances I made him some friends by reproaches, about his not keeping a more regular intercourse & correspondence with you; often have I seen him shed tears, when I touched upon that subject; I could plainly see

see that he had some secret sorrows which he would never make me acquainted with. I gave up speaking on that subject, as I perceived it was so painful to him. Yet, often did I hear him speak of his dear Parents with respect, reverence & emotion, as well as of his other relatives. Several times he expressed to me his anxious desire to go to England as soon as his means would allow him to do so; he even wished that I would accompany him. I would have done it with a great deal of satisfaction notwithstanding my age. But it has pleased Providence to ordain it otherwise! We must bow & submit to its decrees.

I regret that it was out of my power to write sooner; but in winter time we have only one mail per month for England. The January mail was gone when poor Dennis died, & I could not for press of business avail myself of the February mail.

You will easily perceive that English is not my native language, & I will excuse my writing as I do. But if I wrote in French I would not probably not be understood. — Indeed I was already advanced in age when I began to speak English, & it is seldom I write in that language.

I have the honor to be, Dear Sir
very respectfully your most obedient
Servant.

W B Capineau

Joseph Leman Esquire
Worcester England.

P.S. If it is your desire, I will if you let me know it send you a copy of Doctor Leman's Will & a statement of his affairs

W B

Liste des garnures de l'Optique

Rue de la Mohala
Chateau de Pau
Chateau de Meudon
Place Meudon
Rade et ville de Ste Helene
Fort Sainte
Barriere D'eufer
Chateau Royal de Compiègne
Chateau de la porte St Martin
Chateau de Potsdam
Rue de la Cite
St Cloir
Place du Palais Royal
Chambre des députés
Rues des montagnes de glace a Moscou
Place de l'Hotel de ville
Portail de l'Eglise St Roch
Cimetiere du Pere de la chaise Paris
Ecole des Cadets sur la Miva

Petite Station 18 Novembre 1840

Mon cher papa

Je vous envoie la
liste des gravures que vous nous
avez demandé plusieurs fois, que
Papineau pensait à faire pendant
qu'il avait la lettre dans la main
mais aussitôt quelqu'un venait
le demander, ce qui le lui faisait
oublier; ce pauvre frère, il a beaucoup
à faire. Nous devons sans doute me
trouver fort paresseuse de ce que
je ne vous ai pas encore écrit, depuis
pres de quatre mois, que je ne vous
ai vu; j'ai vraiment honte lorsque
je pense à cela, mais je tiens un
peu de famille je n'aime pas beau-
coup à écrire. Mademoiselle dit qu'elle
vous écrira quand son petit Denis
sera devenu meilleur qu'il n'est. Elle
craint que vous n'attendiez encore
longtemps; le pauvre petit ne donne
pas grand bon temps à sa mère;
elle passe la plus grande partie de

la mitable herce, et l'avoir dans les
has, et le jour nous le prenons toute
chaque notre tour. le petit Godfrui
a le rhume très fort ces jours ci, la
nuit dernière nous avoit été bien
inquiète, car il l'avait la respiration
bien gênée, nous lui avons mis du
suif de mouton sur la poitrine
ce matin il est beaucoup mieux
quoique un peu oppressé. Nous
n'avons pas reçu de nouvelles de
Louise depuis une quinzaine
de jours, elle était bien alors. Je vous
ai fait une douzaine de fromages
qui sont à affiner, s'il y a des
compliments, ou des reproches à
faire ce sera à moi qu'il vous faudra
les adresser, vous ne devez pas attendre
autant d'une jeune novice, comme
d'une personne qui a fait cela bien
longtemps; si mes fromages sont bons
je serai très contente de vous régaler.
Toute la famille se joint à moi
pour vous embrasser. Adieu chère
papa croyez moi pour la vie votre
petite fille bien affectonnée.

J. Schinckel

L'honorable D. B. Papineau
Montreal